

# Santé/ Journées Gabon épilepsie

## Observer et garder son sang-froid face au patient



La coordinatrice de l'OIIDF, Pascaline Obame Anda, lors de la séance de sensibilisation.



Les malades et leur parents conviés aux journées Gabon épilepsie.

F.A.  
Libreville/Gabon

Telle est l'attitude à adopter en face d'un malade en pleine crise. C'est l'une des recommandations données par l'association OIIDF, à l'occasion de la 3e édition des Journées Gabon épilepsie, célébrée tous les 26 mars. Elle a été commémorée samedi dernier sous le thème "Épilepsie et handicap : l'éducation thérapeutique pour s'informer et se former".

DANS sa mission d'améliorer la qualité de vie des

personnes souffrant de l'épilepsie, à travers des actions concrètes, l'Ong Observatoire international pour l'intégrité et la dignité de la famille (OIIDF) s'est retrouvée le samedi 26 mars courant au PK12. Objectif : informer et sensibiliser la population, ainsi que les personnes souffrant de cette maladie et leurs familles, à ce qu'est l'épilepsie et les gestes de premier secours en cas de crise.

C'était également l'occasion de recevoir les malades en proie à des difficultés de prise en charge médicale par rapport à leur situation, ainsi que ceux ayant totalement

rompu avec le traitement. « Nous allons examiner les différents cas qui vont se présenter et voir comment on pourra les référer chez les médecins. En effet, 70% des personnes prises en charge et qui suivent de façon méticuleuse les conseils, les consignes données par les professionnels de santé sont stabilisés. Et parmi ces 70% des personnes, il y en a qui finissent par guérir en tenant compte de la complexité de leur cas », a déclaré Pascaline Obame Anda, coordinatrice général de l'OIIDF. Au cours de cette rencontre, le public a pu recevoir des enseignements sur l'attitude à adopter lorsqu'on

est en face d'une personne en pleine crise. « Tout dépend du type d'épilepsie, car il y a plus de 40 types d'épilepsie. Et même en termes de manifestations, autant de manifestations d'épilepsie qu'il y a de fonctionnements de cerveau, parce que c'est ce dernier qui est en fait touché. Néanmoins, pour les crises généralisées, il faut d'abord se rapprocher du malade en essayant de sécuriser l'espace pour que le drame n'arrive pas. Parfois, il arrive qu'il y ait des cas de noyade, etc. Ensuite, le témoin de la crise doit garder son calme jusqu'à ce que la crise passe. Enfin, tourner le patient sur le côté en le laissant dans

une position de sécurité. Surtout ne pas bousculer le malade ou l'importuner dans la crise ou mettre un objet entre les dents du malade ou lui donner de l'eau. Si les crises sont succinctes, le transférer dans une structure hospitalière », a expliqué la coordinatrice général de l'OIIDF. Après cette séance de sensibilisation et d'échange dans la matinée, l'après-midi était consacré aux activités récréatives, qui sont du domaine psychosocial car, « le regard de la société envers ces malades joue un grand rôle dans leur vie au quotidien », a précisé Pascaline Obame Anda.

## Vient de paraître Franklin, l'insoumis

RN  
Libreville/Gabon

Partis d'une idée de Marien Fauney Ngombé, 14 nouvelles, issues de plusieurs pays d'Afrique, se sont attelés à présenter chacun un pan de la vie et de l'œuvre de l'artiste musicien et homme de culture engagé Franklin Boukaka. Le résultat en est un ouvrage de 185 pages paru chez La Doxa Editions en janvier 2016. Edifiant.

LES recueils de nouvelles qui traitent de la biographie d'une personnalité hors du commun vont bientôt constituer – si ce n'est déjà fait – un sous-genre à part entière. Nous l'avions déjà vu faire avec la figure d'Albert Schweitzer, campée par quatre nouvellistes gabonais dans « Dis, Schweitzer, qui es-tu ? » (2013), à la faveur de la célébration du centenaire de l'arrivée du Grand Blanc dans notre pays. Cette fois, sur le même principe de l'écriture d'une « biographie » à partir des aspects de la vie d'une personnalité de légende, ce sont 14 nouvellistes, issus de plusieurs pays (Congo, Sénégal, Cameroun, Gabon, etc.), qui se sont retrouvés pour livrer leurs regards

respectifs sur Franklin Boukaka, l'homme et l'œuvre. L'enjeu – ou le jeu – consistait plutôt à prendre prétexte de l'une des chansons du maître congolais pour écrire une nouvelle devant ouvrir une des portes donnant accès à une meilleure connaissance de son œuvre et de sa vie.

Le projet a donc débouché sur une démarche innovante et d'une certaine manière salutaire. Chaque nouvelliste, dans un style et une sensibilité propres, a donné de Franklin Boukaka une image tantôt enjouée, tantôt triste. Marien Fauney Ngombé, l'initiateur du projet, dans « Le bûcheron de Boya » (inspiré de la chanson « Le bûcheron ») présente un narrateur qui aura eu pour grand-père un bûcheron, un homme intraitable avec le système colonial et qui, très tôt, dénonça l'exploitation outrancière des forêts du pays. Un homme qui a connu la prison et la misère pour avoir combattu l'ordre colonial jusqu'à son dernier souffle, ne rêvant de léguer à ses fils que le « tempérament ». Pour sa part, Dibakana Mankessi, auteur de « Bibi, pas même putain de la révolution, c'est moi », est parti de la chanson « Bibi » pour « défendre » cette dernière, en en faisant une « victime » de son époque et qui pen-



sait bien faire en servant le système de Marien Nguabi, en tant que putain appâtant enseignants, hommes politiques et autres pour les faire couler. Dans « Likambo Oyo – Netina film », Ndèye Fatou Kane présente la figure de Constantin Tchombé, le ministre de la Coopération et du Plan de Marien

Nguabi. S'étant inspirée de la chanson « Likambo Oyo », la nouvelliste donne de Constantin Tchombé l'image d'un admirateur de Franklin Boukaka, notamment de cette chanson qu'il aime écouter et qui lui rappelle que sa femme, Célestine, n'est plus ce qu'elle était au moment de leur rencontre, elle qui n'a pas

suivi le conseil de Franklin, elle qui s'est dépigmentée la peau et qui n'appelle plus le désir de son mari qui lui préfère désormais sa secrétaire, demeurée naturelle avec son beau teint noir.

Quant à notre compatriote, la seule de l'aventure, Nadia Myril Eteno, dont la nouvelle « Le temps des regrets » porte sur la chanson « Pasi na ko mona », son histoire met en scène une femme, Philomène Mboumba, mariée et heureuse, qui découvre que son homme, Rigobert Ademba, la trompe. Conseillée par ses amies, elle décide de faire vivre un enfer à son homme. Ce dernier va alors se plaindre chez la grand-mère de son épouse, qui convoque cette dernière pour la sermonner et lui rappeler ce que symbolisent le banc et le panier percé reçus à son mariage. Lorsque son mari débarque un jour avec un bébé dans les bras, madame refuse de l'entendre de cette oreille. Elle ne veut pas de cet enfant chez elle. Alors sa grand-mère va lui donner la leçon de sa vie, lui expliquant qu'en bien des choses les apparences sont souvent trompeuses, lui révélant par la même occasion sa véritable origine... Ainsi de suite.

## Ici et ailleurs

• Dialogue social

### Vers une restructuration du cadre associatif



Dans le cadre de la mise en œuvre de l'action gouvernementale, notamment la promotion du dialogue social, le 1er vice-Premier ministre, ministre en charge de la Santé, de la Solidarité nationale, Paul Biyoghe Mba, a rencontré les responsables d'associations et d'organisations non gouvernementales (ONG), hier, à la Chambre de commerce de Libreville. But : établir un partenariat responsable pour le développement du pays. Toute chose qui devrait se faire, a-t-il indiqué, dans la confiance mutuelle, la transparence, la responsabilité et la contribution des différentes parties. Nous y reviendrons.

• Consommation

### Saisie record d'aliments dangereux !

Intestins de poulet au formol, olives badigeonnées de sulfate de cuivre, viande de singe : plus de 10.000 tonnes de nourriture frelatée ou contrefaite ont été saisies dans 57 pays lors d'une opération menée conjointement par Interpol et Europol. Cette opération baptisée "Opson V" constitue un record en quantité de matières saisies, a annoncé hier à Lyon (France) l'organisation policière internationale dans un communiqué. L'an dernier, "Opson IV" avait permis de saisir 2.500 tonnes d'aliments contrefaits. Plusieurs arrestations ont été menées à travers le monde et des enquêtes se poursuivent, ajoute Interpol, sans en préciser le nombre.

• Ebola

### La fin de "l'urgence de santé internationale"

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a annoncé officiellement, mardi, que l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest ne constituait plus une "urgence de santé publique de portée internationale", malgré une résurgence du virus en Guinée, qui a fait cinq morts. "L'épidémie d'Ebola en Afrique occidentale ne représente plus une urgence de santé publique de portée internationale", a déclaré Margaret Chan, directrice de l'OMS, lors d'une conférence de presse, mettant ainsi fin à cette procédure d'urgence décrétée en août 2014.

Rassemblés par F.B.E.M